

FETES ET TRADITIONS DE FIN D'ANNEE, JADIS

Autour de la table, le soir du 31 décembre, les discussions iront bon train, animées par les bilans, les réussites et les inquiétudes liés au passage de la nouvelle année. Pour alléger l'ambiance et divertir l'audience, voici des faits étonnants sur le Nouvel An.

A l'origine ? Des estomacs

La fête du Nouvel An serait d'origine romaine. D'après les informations collectées par les historiens, il s'agissait très probablement d'une fête païenne qui se tenait dans la nuit du 31 décembre.

Selon eux, les Romains organisaient un long repas en attendant le changement d'année. Plus il y avait de plats, plus l'année allait être prospère et abondante...

Saint-Sylvestre, pourfendeur de dragon

Le 31 décembre, le calendrier rend hommage à Sylvestre, ou Saint-Sylvestre, le 33e Pape de la chrétienté. Il occupa cette fonction pendant 22 ans, de 214 à 335, sous le règne de l'empereur Constantin le Grand. Défenseur de la divinité de Jésus, il serait lui-même à l'origine de plusieurs miracles. Certains textes mentionnent qu'il aurait ressuscité un taureau, d'autres qu'il aurait vaincu un dragon.

Si son tableau de chasse a de quoi impressionner, on peut se demander pourquoi le dernier jour de l'année lui est consacré. La réponse est simple : il s'agirait d'un hasard de calendrier. Car aussi étonnant que cela puisse paraître, le Nouvel An n'a pas toujours été célébré à cette date...

Le 1er janvier n'a pas toujours été le premier jour de l'année

Le début de l'année a lui aussi connu ses changements. Ce serait l'empereur Jules César qui aurait fixé pour la première fois le Jour de l'An au 1er janvier, en référence à Janus, dieu des portes et des commencements. Mais la date a été déplacée à plusieurs reprises. Sous le règne de Charlemagne par exemple, la nouvelle année commençait le 25 décembre. Elle débutait le jour de Pâques pour les Capétiens.

Il faudra attendre 1564 pour qu'un édit de Charles IX fixe la date actuelle du Nouvel An, avant une nouvelle modification temporaire à la Révolution.

Sous la branche

La tradition du baiser sous la branche de gui à minuit proviendrait des Celtes, persuadés des vertus médicinales et magiques de cette plante. Par le passé, il était coutume de récupérer une branche de gui auprès d'un druide et l'attacher dans sa maison. Quand des invités se présentaient, l'usage voulait qu'on les embrasse sous la plante pour leur porter chance.

Les étrennes, tradition millénaire

Peu de gens le savent, mais la tradition des étrennes est millénaire. C'est sous le règne du roi sabin Tatiüs, à Rome, que la coutume est apparue. D'ailleurs le mot "étrennes" vient du mot latin "strena" qui désigne un cadeau que l'on fait pour apporter un bon présage. A l'époque, ce n'était pas de l'argent qui était remis mais des rameaux de verveine, une plante de grande valeur pour les Romains en raison de ses vertus médicinales.

Avec le temps, la tradition a évolué et la verveine a laissé sa place à des cadeaux sucrés (figues, miel...), puis à de l'argent. Contrairement à aujourd'hui, où les étrennes sont généralement remises aux pompiers, concierges et enfants, ces cadeaux étaient destinés aux personnes les plus importantes de Rome.

Épiphanie : Saturne, haricot royal et Terreur, des faits étonnants à connaître sur la galette

Au menu du traditionnel festin : une galette des rois, une fève, une couronne... Mais d'où vient cette fête ? Que représente la fève ? Pourquoi tire-t-on les rois ? On vous dit tout !

Du païen au chrétien

“Épiphanie” tire ses origines du grec “epiphaneia” signifiant “manifestation” ou “apparition”. Bien que les chrétiens la célèbrent en honorant les rois mages, elle trouve ses racines dans les anciennes “Saturnales” de la Rome païenne, célébrant le dieu Saturne avec une galette en guise de soleil.

“Tirer les rois” revisité

Pour respecter la coutume dans sa forme la plus pure, il est important de faire attention aux détails. Par exemple, pour “tirer les rois” correctement, il est nécessaire de partager la galette en autant de parts qu'il y a de convives autour de la table. Dans certaines régions, il est d'usage de couper une part supplémentaire, “la part du Bon Dieu”, autrefois destinée à la première personne démunie qui frapperait à la porte. De nos jours, elle est mise de côté pour une visite à l'improviste.

L'âge sombre de la galette

“Tirer des rois” est un concept qui n'a pas séduit lors de la Terreur. En effet, en 1794, après l'abolition de la monarchie, les gâteaux des rois furent tout bonnement interdits et leur consommation passible de lourdes sanctions. Pour ne pas mettre un frein trop important à la gourmandise des Français, l'Etat les a encouragés à célébrer “la fête du bon voisinage” et à manger “le gâteau de l'égalité”, soit une galette sans fève.

La chasse au haricot royal

Dès la première apparition de la galette, il était coutume d'y glisser une fève en haricot ou en pois chiche, destinée à évoquer un embryon par sa forme et à symboliser la renaissance. La tradition voulait que le gagnant devienne le roi de la journée durant la fête des Saturnales. Déjà à l'époque, pour éviter la triche, le plus jeune enfant était désigné afin d'attribuer les parts. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que le haricot a cédé sa place aux fèves en porcelaine de Saxe.

Diversité gourmande

Si la frangipane domine, les préférences varient. En France, 80 % optent pour la frangipane, 12 % pour le royaume, et 8 % pour une galette des rois aux pommes. À l'étranger, des galettes hollandaises à la pâte d'amandes aux célébrations espagnoles, portugaises et latino-américaines, où l'Épiphanie est également une fête religieuse avec des cadeaux pour les enfants.

En tant que dessert, la bûche de Noël est relativement récente, contrairement à la tradition dont elle est tirée. En effet, la bûche de Noël était à l'origine un gros morceau de bois que l'on brûlait pendant les fêtes de fin d'année. On l'allumait la veille de Noël et on la rallumait chaque jour jusqu'à l'Épiphanie. Cette tradition, répandue dans une grande partie de l'Europe, a perduré pendant des siècles (il

s'agissait d'un retour aux fêtes préchrétiennes célébrant le solstice d'hiver) et de nombreuses superstitions étaient attachées à cette pratique.

Les fêtes de fin d'année sur le Plateau

Autrefois sur le Plateau, jusque vers les années 1970, la population résidente était d'origine rurale et pratiquait la religion catholique.

Aussi à **Noël** on se retrouvait à l'église, pour célébrer la messe de minuit. On attendait minuit pour déposer "le petit" Jésus dans la crèche. On chantait tous ensemble et quelquefois on pouvait admirer le timbre de quelques paroissiens lorsque "minuit chrétien" était entonné.

C'est au retour de la messe que l'on réveillonnait. Les enfants sages trouvaient, dans leurs sabots leurs galoches ou leurs chaussures - selon l'époque- qu'ils avaient placés près de la cheminée de modestes cadeaux laissés par le Père Noël. Peu de jouets cependant, parfois une poupée réalisée avec des chiffons un sac de billes, une corde à sauter ou quelques soldats de plomb ... quelques friandises aussi (des papillotes, une tablette de chocolat.). Le plus souvent les cadeaux étaient des objets utiles, par exemple des vêtements en laine tricotée à la main. Nombreux étaient ceux qui ne recevaient qu'une orange, la rareté de ce fruit (l'importation des agrumes n'est devenu courante qu'à partir de 1950) rendait précieux ce cadeau.

Tous étaient émerveillés, sauf les rares enfants qui n'avaient pas été très sages et qui avaient trouvé dans leurs chaussures quelques triques flexibles.

Dans pratiquement toutes les maisons on trouvait une crèche avec des santons en terre cuite et un "jésus", souvent réalisé en cire. Moins fréquemment on trouvait aussi le sapin de Noël qui avait été décoré en famille avec de (vraies) petites bougies, des cheveux d'ange, des figurines en carton, des guirlandes des boules en verre soufflé sans oublier l'étoile à la cime.

Le jour de Noël, les familles réunies partageaient un repas copieux qui se terminait par la traditionnelle buche, souvent confectionnée par la mère de famille.

Le premier janvier, on rend visite à ses voisins, on prend la gota (« la goutte », de l'eau de vie), on parcourt la maison et l'étable avec une pelle garnie de tisons sur lesquels se consomme une branche de genièvre (*)

Cette coutume avait sans doute pour objectif de désinfecter, de parfumer et peut-être même d'éloigner les mauvais esprits !

ADEPAL PPR – décembre 2024

BONNES FETES A TOUS !

(*) Cette coutume avait sans doute pour objectif de désinfecter, de parfumer et peut-être même d'éloigner les mauvais esprits ! En effet, elle rassemble des pratiques anciennes, à la fois antiseptiques et superstitieuses. Au Moyen-âge, une branche de genévrier était accrochée à la porte de la maison pour en éloigner les serpents et les sorcières. Dans le "cours complet d'agriculture" de l'Abbé François ROZIER de 1787, page 494 on lit : « Pendant les épidémies et les épizooties, la coutume est de faire brûler dans les lieux infectés des arbrisseaux ou des herbes aromatiques : genévrier, thym, lavande. En plus du renouvellement d'air produit pour chasser la fumée, le genévrier est un antiseptique... ». En 1870 pendant l'épidémie de variole on fit brûler du genièvre dans les Hôpitaux de Paris. Le genièvre, fut employé en fumigation jusqu'au XIX -ème siècle, pour ses propriétés antiseptiques.

LE BONHOMME DE NEIGE

Dans la nuit de l'hiver
galope un grand homme blanc
c'est un bonhomme de neige
avec une pipe en bois
un grand bonhomme de neige
poursuivi par le froid
il arrive au village
voyant de la lumière
le voilà rassuré.
Dans une petite maison
il entre sans frapper
et pour se réchauffer
s'assoit sur le poêle rouge,
et d'un coup disparaît
ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
ne laissant que sa pipe
et puis son vieux chapeau.

— Jacques Prévert



St Pancrasse



St Bernard



Les ex centres de santé de St Hilaire sous la neige